

Université Paris 8
ED 31 : Pratiques et théories du sens

2 rue de la Liberté
93526 Saint-Denis
m° Saint-Denis Université



Mardi 29 mars 2016

Université Paris 8 Saint-Denis - salle B 106 - 9h00 - 18h00

L'autonomie politique des réfugié-e-s / migrant-e-s

Responsables : Nora El Qadim, Laurent Jeanpierre, Clemens Zobel



Ecole doctorale
Pratiques et Théories
du Sens

Journée d'étude

Mardi 29 Mars 2016 – 9 heures-18 heures

Université Paris 8-Saint-Denis, Salle B 106

L'autonomie politique des réfugié.e.s/migrant.e.s

Co-organisée par l'École doctorale 31 Pratiques et théories du sens, Université Paris 8-Saint-Denis et le CRESPPA-LabTop (UMR 7217 du CNRS, de l'Université Paris 8 Saint-Denis et de l'Université Paris Ouest-Nanterre)

Responsables : Nora El Qadim, Laurent Jeanpierre, Clemens Zobel

Contact/inscription : nora.el-qadim@univ-paris8.fr

9h

Accueil des participants

9h30-9h45

Nora El Qadim, Laurent Jeanpierre, Clemens Zobel, Université Paris 8/UMR 7217-CRESPPA-Labtop

Introduction

9h45-10h30

Ramu Mannivanan, University of Madras

Refugee(s) Rights and Status in South and Southeast Asia - Responses from the Civil Society

Pause

10h45-12h15

Luttes autour des catégories et des frontières

Josiah Heyman, University of Texas at El Paso (à confirmer)

Borders as Processes: Fields of Contention over Central American Refugees

Éric Fassin, Université Paris 8/UMR LEGS

La vérité de l'homosexualité. Politiques publiques d'immigration et politique personnelle de l'identité sexuelle.

Caroline Douki, Université Paris 8/UMR 8533 IDHES

Enjeux, usages et limites des droits des migrants en mer : retour sur les pratiques du débuts du XX^e siècle

Déjeuner

13h30-15h

Migration et diversité des pratiques de l'engagement

Sébastien Théry, Collectif Pérou

Réinventer Calais. Le programme politique que n'a pas (encore) mis en œuvre la Maire de Calais

Omer Omran, journaliste

The Refugee as Social Activist

Virginie Guiraudon, CNRS/Centre d'études européennes

Le fil à la patte du caméléon : la couleur du chercheur

Pause

15h15-16h45

Migrations, mobilisations et légitimités

Matthieu Renault, Université Paris 8/LLCP

Penser l'autonomie des luttes des minorités avec C. L. R. James

Sébastien Chauvin, Université d'Amsterdam

Juste assez vulnérables : bonnes et mauvaises vulnérabilités dans la construction de la légitimité migratoire

Clara Lecadet, EHESS/IIAC-LAUM

Expulsés de tous les pays... Unions et désunions des associations d'expulsés en Afrique

Pause

17h-17h45

Sandro Mezzadra, Université de Bologne

Movements and struggles of migration within and against the crisis of the European border regime

En France et dans les pays du Nord, le traitement scientifique et médiatique des migrations internationales tend à reposer sur la présupposition dominante – souvent exclusivement misérabiliste – selon laquelle les choix et l’action des migrant.e.s et des réfugié.e.s sont (sur)déterminés par les contraintes qu’exercent la guerre, la répression politique et la pauvreté d’un côté, et les politiques de contrôle des flux et d’« intégration » des pays d’accueil, de l’autre. Entre ces deux types de pressions, l’initiative des migrant.e.s est généralement réduite à portion congrüe, lorsqu’elle n’est pas ignorée. Sans nier le poids des contraintes gouvernementales, juridiques et sociales, cette journée d’étude interdisciplinaire propose de s’interroger sur les marges de manœuvre et la puissance d’agir des migrant.e.s et des réfugié.e.s en se demandant aussi comment apprécier la dimension politique de leurs actes. Croisant des réflexions issues de pays, de domaines, et de pratiques d’enquête diversifiées, y compris journalistiques ou artistiques, elle entend aborder ensemble les migrations des pays du Sud vers les pays du Nord et celles entre pays du Sud. Au lieu de considérer les migrant.e.s, réfugié.e.s ou leurs descendant.e.s comme des sujets qui sont seulement en attente de l’obtention ou de la réalisation de droits et d’une éventuelle « intégration », il s’agit d’interroger l’idée que ces individus sont des sujets plus ou moins autonomes qui, par leurs pratiques, sont déjà des citoyen.ne.s, et dont les actions peuvent, suivant des conditions et des circonstances à préciser, ou bien (re-)produire des structures de domination ou bien réaliser des possibilités d’émancipation.